

ensuite aux Bollwiller, puis aux Fugger (1620), aux Rosen (1639) et enfin aux Broglie (1779), tous seigneurs puissants et lointains.

7 Rues de la Bataille et des Chasseurs Alpins. Pas moins de quatorze rues des deux communes évoquent la journée du 19 août 1914. Celles de la Bataille et des Chasseurs Alpins sont situées au pied du Geissberg, la colline où le 97^e RIA français connut les pertes les plus considérables. Il s'agissait en fait d'un régiment d'infanterie alpine et non d'un régiment de chasseurs alpins. Le millier d'hommes de son 1^{er} bataillon n'était pas coiffé d'un képi, mais d'un béret (comme les chasseurs), d'où la confusion.

8 Collines du Geissberg et du Steinberg. Le jour de la bataille, 3000 hommes du 97^e RIA français se concentrèrent dans un rectangle de 400 mètres de front sur 600 de profondeur, sur le Geissberg, prolongé par le Steinberg. À partir de 13 heures 45, heure allemande, trois bataillons s'élançèrent successivement vers le village. Ils se heurtèrent au feu nourri des Allemands, refluèrent vers la crête, se télescopèrent en se

tirant dessus, et provoquèrent plusieurs centaines de morts dans leurs rangs. Le Geissberg, appelé aussi cote 305 en référence à son altitude, fut ensuite occupé par les troupes allemandes puis repris par les Français du 281^e RI vers 20 heures.

9 Sentier de découverte de la nature à Zillisheim (départ d'un sentier balisé et expliqué de 1,5 km)

10 Rue du Capitaine Pileux Le capitaine Louis René Pileux commandait une compagnie du 281^e régiment d'infanterie. Il fut tué au soir du 19 août 1914, lors de la reconquête du Geissberg, et repose au cimetière de Zillisheim. Des rues voisines portent depuis 1991 le nom d'autres protagonistes de la bataille : le général Jacques Humbert (1893-1993), sous-lieutenant en 1914 et historien de l'évènement, le chanoine Bernard Secret (+1968), ancien aumônier du 97^e, et Joseph Schwechler (1891-1992), témoin et organisateur des cérémonies commémoratives à partir de 1922.

Textes : Marc Glotz, vice-président de la Société d'Histoire du Sundgau

Carte : SIG - Crédit Photos : Mza, Club vosgien Mulhouse et Crêtes - janvier 2016

> circuits de randonnée pédestre de Mulhouse Alsace Agglomération

Sentier de la mémoire de Flaxlanden et Zillisheim



L'Église de Flaxlanden, devant la colline du Geissberg



Maison vigneronne du 17^e siècle



Fontaine armoriée de Flaxlanden

Monument de la bataille du 19 août 1914 à Zillisheim

D'autres circuits de randonnée sont disponibles à l'Office de Tourisme de Mulhouse et sa région et téléchargeables sur www.mulhouse-alsace.fr/fr/deplacements



Balissage du sentier réalisé par le club vosgien de Mulhouse et Crêtes

Édition janvier 2016



➤ Sur les traces de la bataille du 19 août 1914 (4 km • balisé ☐)

En allant de la colline de la Palmenhart à celle du Geissberg, on découvre une partie du champ de bataille où s'affrontèrent les troupes françaises et allemandes le 19 août 1914, au début de la Première Guerre mondiale. Huit plaques explicatives détaillent les faits militaires qui ont eu lieu à cette époque. On traverse aussi le village de Flaxlanden qui conserve un intéressant patrimoine historique, dont plusieurs maisons en pierre antérieures à 1630.

1 Monument commémoratif. Le monument a été inauguré en 1928 pour commémorer cette bataille qui coûta la vie à plus de 500 soldats français et 100 allemands, lors de la seconde avancée des troupes françaises sur Mulhouse, dans une Alsace restée allemande depuis le traité de Francfort de 1871. On y apposa en 1939 le médaillon du général Plessier, premier officier supérieur français tombé durant la Grande Guerre, mortellement blessé entre Walheim et Wittersdorf le 19 août 1914.

2 Colline de la Palmenhart. Le nom désigne un sol sec et peu favorable à la culture (*Hart*) sur lequel pousse du buis utilisé le dimanche des Rameaux (*Palmen*). Le 19 août 1914, d'abord occupée par des bataillons français du 253^e régiment d'infanterie, la Palmenhart fut ensuite prise par le 4^e bataillon du 119^e régiment de Landwehr wurtembergeois. Ce dernier dominait ainsi Flaxlanden d'un côté, et la vallée de l'ill de l'autre. Il en fut chassé par les tirs de l'artillerie française installée derrière le Petit Séminaire de Zillisheim.

3 Grotte de Lourdes. Elle a été aménagée en 1958, à l'initiative du curé de Flaxlanden, l'abbé Étienne Bilger, à la veille de son départ pour Oltingue où il allait créer le Musée Paysan. C'était cent ans après les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes. Depuis, tous les 15 août, cet anniversaire est célébré à Flaxlanden par une retraite aux flambeaux.

4 Maison vigneronne du 17^e siècle. Au carrefour des rues des Pèlerins et du Rossignol, on peut admirer en contre-bas une ancienne

habitation typique de vigneron avec une grande porte voûtée en plein cintre. Elle rappelle la vigne, encore implantée à Flaxlanden sur 21 hectares en 1760, 19 en 1822, 8 en 1900 et 4 en 1941. Les étages en pierre datent de 1629 ; ceux à colombages sont postérieurs à la guerre de Trente Ans.

5 Église et presbytère. Au bas de la pente, à la hauteur du chœur de l'église, sur la gauche, une maison Renaissance du xvi^e siècle présente d'imposants chaînages d'angle et de belles fenêtres à meneaux (compartimentées par des montants verticaux). Le clocher de l'église Saint-Sébastien, percé de belles ouvertures gothiques, date en partie du xiii^e siècle. La nef et le chœur ont été reconstruits en 1787, d'après les plans de Jean-Baptiste Kléber, le futur général de Napoléon. Dans le carrefour, avant de s'engager dans la rue des Écoles, on laisse sur sa gauche le presbytère (n°27 Grand'Rue), avec son escalier double et son vaste toit à croupe, et son vaste toit à croupe, bâti en 1765 par l'abbaye de Masevaux. L'agencement régulier des fenêtres cintrées est caractéristique des bâtiments du XVIII^e siècle.

6 Fontaine armoriée. Elle raconte l'histoire des seigneurs de Flaxlanden. En 1556, le Sundgau appartenait à la Maison d'Autriche (armoirie de gauche avec la barre horizontale appelée fasce en héraldique) qui avait donné Flaxlanden en fief à la famille noble de Masevaux dès 1368 (au centre, les deux lions léopardés). Christophe, le dernier du nom, avait épousé Madeleine de Sickingen (à droite, les cinq besants). Les deux moururent avant 1573 et Flaxlanden passa

